



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

LETTRE
DE FIACRE

L'aumosnier Païsan Chā;
penois.

ENVOYEE A MESSIEURS
*les Princes, & autres retirez du
service du Roy.*



A PARIS

De l'Imprimerie d'Anthoine du Brueil, entre
le Pont S. Michel, & la ruë de la Harpe,
à l'Estoille couronnée.

M. DC. XV.

THE A. C. R. E.

International Patent Office

Patents

Patents

Patents

Patents



A. P. A. R. I. S.

Le Directeur de l'Administration du Bureau, entre
le Ministre de l'Intérieur, & le Ministre de la Marine,
pour les communications.

M. D. C. X. V.



LETTRE DE FIACRE
L'aufmonier Païfan Champe-
nois.

*Enuoyee à Messieurs les Princes & au-
tres retirez du Service du Roy.*



ES TRES-HONNOREZ
SEIGNEURS, l'auois au-
trefois vn grand Pere, qui se
trouua à la suite & compa-
gnie du sieur de Nantoüillet
au traitté de Conflans, qui se fit entre les
grands Seigneurs du party du Roy & les
mal contens de la France, il disoit que de
son temps on parloit de ie ne sçay quelle
leuee de bouclier, que firēt quelques vns
des Princes du Royaume sous le regnede
Louys vnsiesme, ce que tous les sages
blasmoient grandement, pour ce que n'a-
yansen la bouche que la reformatiō del'E-
stat le bien public, l'auancement du Roy-
aume, le foulagemēt du peuple, de routes
ces grandes equippees qu'ils firent & le-

uerent à ce dessein, la France n'en amanda pas d'un festu, au contraire le feu s'alluma par tous les quatre coings & au milieu, & tous les bons sujets du Roy qui trembloient & flottoient entre l'esperoir & la crainte, au lieu de se reiouyr de ceste tant pretendue reformation, apprehenderent vne commune & soudaine reuolte, & vne guerre ciuile par la mauuaise Intelligence des vns & des autres qui les fit plustost penser à ce qui estoit de la conseruation de leurs biens & familles, qu'à contribuer de leur part leurs aduis & tout ce qu'ils pouuoient pour l'aduancement de ces beaux pretextes: Mais quoy? est-ce d'aujourd'huy que l'on a veu de telles leuees d'armes, iamais la ligue n'a manqué de pretextes tels qu'ils soient, ils ont tousiours esté cherchez & publiez aux oreilles des sujets, pour donner couleur aux armes, pour remporter par la force ce que l'on se deffie de pouuoir obtenir par la raison, & dire clairement par derriere ce qu'en presence d'une Maiesté souveraine en n'oseroit seulement reueler à personne: C'est ainsi MESSIEIGNEURS que l'on iuge de vos inclinations & mau-

uaises pratiques : il ny a aucun de tous nos bons François , qui ne vous donne maintenant le tort & ne dye que vous n'ẽdormiez les aueugles des quinze vingts par vos beaux pretextes & deuis, qui sont demẽtis auourd'huy par vos deportemẽs qui sont paruenus à la cognoissance notice, & par consequent au blasme & à la risee de tous nos alliez & amis , & de par Dieu que le grand diable y ait part, au detrimẽt, ruine & desolation, de nos patures pays, dont Messieurs nous vous en auons beaucoup de belles & bonnes obligations, & vous assure, que nous n'auõs pas d'enuie que ceste humeur vous reprẽne souuent, car nous aymerions autant vous quitter la terre pour le labourage, que de viure avec vous accablez de tãt de miseres que vo⁹ nous faictes souffrir, ie ne croiray iamais Messieurs, que vous soyez amateurs du bien public, comme vous nous emballez par les vostres, à d'autres, Messeigneurs, à d'autres le monde n'est plus gruẽ il ya des yeux plus percants & penetrans que Linx, qui penetrent iuiques dedans vos ceruelles, & decouurent par les procédures que vous tenez les

mauuaises intentions quel'on vous croit auoir : ce n'est à ceste grande Princesse, à ceste iudicieuse Royne, qu'il faut eblouyr les yeux de la poussiere de vos venteuses paroles, elles ne recognoist que trop l'inclination de vos Conseillers, ce n'est à ce grand corps du Conseil d'Estat du Roy s^o fils, qu'il faut rien faire accroire, il y a long temps que beaucoup d'eux ont predict les malheurs que nous voyons à present, de quoy tousiours neantmoins on s'estoit iusques a maintenant deffié, n'esperans autre chose que de la fidelitéés personnes de ceux que la France auoit tant rendus obligez & redeuables de services, notamment depuis la mort du feu Roy. Iamais ceste venerable assemblee du premier des Parlements de France & du monde n'a creu estre le chemin plus court de reformer vn Estat que d'y commander par la ruine des provinces & des suiets du Roy: iamais tous ces grâds Magistrats & chefs de Polices, ou de Republicques n'ont peu se laisser persuader, qu'il y auroit de l'ordre a esperer parmy tant de desordres & de confusions domestiques, il ny a pas vn de nous, qui vous voyâs assaillis de quel-

ques ennemis estrangers, ou offencez par quelques nationnaires estranges du pays ne se laignast iusques au vif pour vous assister & deffendre , & pourquoy ne le ferions nous, nous y sommes obligez, mais de vous bander directement cōtre le Roy & ses bons suieſts , Messieurs ,il ny a pas vne prouince en France, qui ne prenne & n'embrasse le party de son souuerain, voire contre vous mesmes si la misericorde ne s'etendoit plus sur vous , que ne pēsez afin que vous n'en abusiez trop licentieusement , & comme dit le prouerbe du sage,donnez vous de garde que *nimia patientia vertatur in furorem*,car les courroux des Roys sont tousiours redoutables , ils ont les mains fort longues , & iamais , ou l'histoire est fausse,ne se trouua Prince ny Seigneur, qui ne s'en soit repenty tout à loisir & tout a l'aïse de s'estre bandé contre son Roy: si on en remarque aucun aux annalles tant de France que d'ailleurs ,ie cedde la partie , vous auez beau dire , que ie ments, i'ay tout le peuple qui soustiēdra & maintiēdra tousiours que i'ay raison,car autrement n'appelle on point les procedures faictes contre le souuerain, que re-

bellions ou reuoltes , toutes entreprises
faictes à son desauœu sont baptisees & qua-
lifiees, de ces tiltres specieux de ligues, fa-
ctions & menees contre son Estat : & ce
qui nous estonne de plus , c'est que vous
dictes , que vous faictes pour le Roy , que
vous estes pour le Roy, que vos armes sôt
pour luy , que vos leuees sont pour son
seruice, qu'il veut ce que vo⁹ voulez, mais
quoy? Mes bons seigneurs, dictes moy de
grace, le Roy entend il qu'on pille ses su-
iects, qu'on change ses Magistrats? qu'on
rançonne ses officiers, qu'on surprenne
ses villes, qu'on emprisonne ses bons ser-
uiteurs, qu'on rase la campagne , qu'on
doüane les marchàdises de son Royau-
me, qu'on retienne ses deniers, qu'õ for-
ce ses gens, qu'on marche par pays avec
le canon : que dictes vous Messieurs de
cela? à vostre aduis , que vous en semble
n'est-ce pas bien seruir le Roy, est-ce pas
ainsi qu'il faut se gouverner pour se dire
& vouloir estre bons seruiteurs du Roy :
à la verité nos voisins auront bien raison
de se mocquer de nous , & voyans ce que
vous faictes vous leur donneriez volon-
tiers ie ne sçay quel desir d'empieter à pre-
sent

sent sur nos frontieres , & se ietter à bon-
 escient dans nos Prouinces , pendant que
 vous tenez leurs Maiestez empeschees à
 appaiser vos mescontentemēs, & le trou-
 ble ciuil que vous auez suscitē en ce Roy-
 aume: vous vous plaignez qu'il ny a plus
 de finances à la bastille pour subuenir aux
 frais & despences d'une guerre estrange-
 re , mais vrayment Messieurs , voicy tāt-
 tost deux ans que vous auez donné du su-
 iect & occasion depuier tout à fait les
 trefors de l'espargne pour se donner de
 garde de vos surprises & de vos armees:
 on auoit tant fait que l'an passé on pen-
 soit vous auoir remis en bon sens & rame-
 nez a bonne raison , par la composition
 honneste que l'on fit avec vous , vous o-
 ſtroyant la plus grād' part de ce que vous
 demandiez mais quoy ? non contens de
 tant de despences faites à l'occasion des
 Estats qu'on vous auoit accordez , au ré-
 boutsement de vos frais & mises pour vos
 leuees de gens d'armes , auioird'huy la
 France pensant auoir euité cela, se trouue
 precipitee au double , d'une plus dan-
 gereuse maladie qu'elle n'auoit esté, assail-
 lie par tous ses membres, mangée, succe

pillee picoree & ruinee, en quelques vnes de ses bonnes & meilleures prouinces, par vos belles menées, & vous permettez cela Messieurs & si voulez que l'on vous croye que vous faictes pour le Roy, vendez vos coquilles à d'autres, ie vous assure que sa Maiesté en aura souuenance, & quel'histoire en fera mention aux siecles aduenir, & vous tiendra sans doute au mesme rang, quelle faict les Comtes de Bretaigne & de la Marche esleuez contre S. Louys, comme le Comte Charrolois fils du Duc de Bourgogne, contre Louys vniesme, & quelques autres de mesme ame & de volonté, si vous ny pensez, & au lieu que vos maisons doiuent regorger de benedictions & de prosperitez, vous ferez cause qu'elle mesme la recognoistra souillée & contaminee d'opprobres, de reproches, & de maledictions publiques.

Quand Pompee voulut entreprendre la guerre contre Cesar, la Déesse Pallas qui estoit au dessus du Capitole Romain ietta sa lâce contre terre pour monstrier que les guerres qui se font cōtre le souuerain sont merueilleusement desagreables à Dieu, ennemy des rebelles, & iuste ven-

geur de ceux qui troublent le bas aage de
 ses oings sacrez. Qu'il vous souuienne
 Messieurs de l'ordonnance que fit faire
 le feu Roy, sur le faict de la Pollice mili-
 taire pour le soulagement de son pauvre
 peuple ruiné & pillé par les guerres, car a-
 pres auoir considéré qu'il estoit besoing
 de pouruoir aux grandes licences que les
 gens de guerre prenoient au des-auen de
 sa Maiesté, voulut & ordonna à tous gou-
 uerneurs de ses Prouinces, & à ses Lieu-
 tenans generaux & particuliers en leurs
 absence, qu'ils eussent à tailler en pièces
 tous gēs de guerre a pied ou à cheual qui
 se trouueroient tenir les champs en l'esle-
 due de leur charge, sans commission ex-
 presse du Roy & faire commandement à
 ceux qui en auront de se rendre inconti-
 nent & en toute diligence en ses armées,
 ou aux Prouinces & garnisons auxquelles
 sadiete Maiesté leur auoir ordonné, sur
 les mesmes peines faisas informer de leurs
 vies & deportemens, pour estre punis &
 chastiez selon les anciennes ordonnances
 de la France, faites sur la vie & passage
 des gens de guerre: & affin que pour l'ad-
 uenir on eust cognoissance de ceux qui

tiendroient la campagne, & qu'o leur peut
 faire respondre, en leurs propres & pri-
 uez noms des insolences qui seroient cō-
 mises par eux ou leurs soldats : ordonna
 que de la en auant tous Capitaines, Chefs
 ou conducteurs de gens de guerre tant de
 cheval que pied allant par pays, eussent à
 enuoyer ou se transporter eux mesmes
 vers le Gouverneur de la prouince par la-
 quelle ils auroient à passer auparauāt que
 d'y faire entrer leurs troupes, afin de luy
 faire apparoir de la cōmision qu'ils auoient
 de sa Maiesté, luy bailler par estat le nom-
 bre de leur gens, avec leurs noms & sur-
 nōs, & prendre son attache, afin que pas-
 sans par les terres de son gouuernement
 avec ladicte attache sur leur commis-
 sion, il les puisse faire viure & loger à
 la moindre foule & oppression du peu-
 ple: Et ou aucuns desdits Capitaines &
 conducteurs de gens de guerre seroient si
 remeraires de faire le cōtraire, ladite Ma-
 iesté mandoir expressement auxdits Gou-
 uerneurs & ses Lieutenans generaux &
 particuliers, leur courir sus & les tailler en
 pieces, & pour cet effect assembler les cō-
 munes & Parroisses de son Gouuernemēt

par le son du Toclain , les Preuosts des
Mareschaux & autres selon que le cas le
requerroit, en sorte que la force leur en
demeurast, & que par la punition & cha-
stiment qu'ils feroient des vns; les autres
y prinssent exemple: & afin de donner co-
mancement à vn œuure si necessaire par
les troupes qui estoient pour lors en Pi-
cardie ou aux environs d'icelle, dont on
receuoit de grandes plaintes, ladicte Ma-
iesté ordonna tres expressement aux Chefs
& conducteurs, qu'ils eussent à se rendre
en ses armées sans s'amuser à rençonner
son pauvre peuple, gardans & obseruans
de point en point l'ordre cy dessus, sur
peine aux contreuenans d'estre raillez en
pieces & chastiez comme infracteurs des
ordonnances de ladicte Maiesté: ceste or-
donnance fut publiée partout le Royau-
me & donnée à Amiens le 15 Octobre l'an
1595.

Que si Messieurs, elle eust esté gardée
& obseruée iusques à présent & que la bô-
té de leurs Maiestez n'eust point laissé pas-
ser l'exécution d'icelle, pour donner la
vie à beaucoup de Noblesse qui se sont si
indiquement portez dans les Prouin-

ces, n'auroiēt garde de s'enrooller si librement & licentieusement sous vos cornettes ceux que l'appetit & le desir de piller & des'enrichir en gros, aux despens de vostre reputation vous suivent maintenant & vous assistent: mais croyez que si vous continuez que vous sentirez bien de la malediction sur vos Chefs, & n'en ferez plus exempts que ceux de qui vous imitez & les entreprises, & les actions, & encore que ie sois stupide, lourdaut & vn vrai ignorant, prenez mō dire pour chose que vous devez tenir toute assuree, si vous ny aduisez, & dans peu de temps car ie vo⁹ prie de croire que si vo⁹ allumez le feu d'auantage vous auriez bien de la peine d'ēpescher qu'il ne se prenne à vous mesme bien serré, ce que ie prie Dieu tous les iours que cela ne vous arriue, c'est la priere que nous faisons tous les matins au sō de la cloche de nostre village: qu'au moins si vostre fantasie est tout à fait tournée à la guerre & à la ruine, qu'il plaise à Dieu vous faire passer à costé des hayes & buissons de nostre Paroisse sans entrer dedans, car ie vous assure qu'il faudroit

beaucoup de tels hostes que vous pour
nous enrichir A Dieu.

Esçrite de ma Cabane Champenoise
ce 18. d'Octobre. 1615.

FIACRE L'AVMOSNIER.

comp de les postes que vous pour
vous enrichir A Dieu.

Esprit de ma Cabane Champenoise
le 18 d'Octobre 1617.

FIACRE L'AMOSNIER.